

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 29

Artikel: Au plus habile
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des gerbes de paille, une table sur chevalets, de nombreux clous à la paroi, une échelle qui mène à une soupenne élevée à gauche, forment tout le mobilier. Deux falots tempête éclairaient la section debout ou couchée dans la paille. On entend dans la nuit, au dehors, la chanson persistante d'une averse.

Les soldats sont en train de s'installer le mieux possible. Sur la soupenne, Loustic, le képi retourné sur la tête, en bras de chemise, fait son nid dans la paille en sifflant un petit air guilleret. Vacarme traversé d'expressions choisies : — Ne crache pas par terre ! — Veille-toi ! — Tais-toi, gros fou ! — Tu prends toute la paille ! — On aura une rude journée demain ! — Quelle sacrée roille ! — et autres exclamations dictées par le lieu et les circonstances. Martinet, dans son coin, se rince les dents avec une harmonica à bouche.

LIEUTENANT DUMOLLARD.

Tous les hommes sont là, sergent ?

SERGEANT LAMOLLE.

Oui, mon lieutenant.

LIEUTENANT DUMOLLARD.

Point de malades ?

SERGEANT LAMOLLE.

Si, mon lieutenant. Il y a Merluche qui est à l'infirmerie.

Voix de MERLUCHE.

Veux-tu me laisser passer, gros gnagnou.

LIEUTENANT DUMOLLARD.

Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

(Merluche paraît, le képi sur l'oreille.)

MERLUCHE.

Faut mieux éclairer le grand hôtel. Je me suis flanqué dans une gouille.

LIEUTENANT DUMOLLARD.

Qu'est-ce que c'est que cet homme ?

MERLUCHE.

Bonsoir la compagnie. Ça fait plaisir de retrouver les amis.

SERGEANT LAMOLLE.

Mais... c'est Merluche, mon lieutenant.

LIEUTENANT DUMOLLARD.

Et vous dites que vous êtes à l'infirmerie. Que faites-vous là ?

MERLUCHE.

Je viens me coucher, nom de cent mille douilles. (Il reconnaît le lieutenant et fait un salut embarrassé.)

LIEUTENANT DUMOLLARD.

Pourquoi n'êtes-vous pas à l'infirmerie ?

MERLUCHE.

Ils m'ont flanqué à la porte. Ils m'ont dit : « Il n'y a plus de place. Allez secouer vos puces ailleurs... » Me voilà.

LIEUTENANT DUMOLLARD.

C'est bien, allez vous coucher et ne réveillez pas vos camarades. Soyez prêts, sergent. Nous partirons de bonne heure. Bonsoir. (Il sort. Murmures.)

SERGEANT LAMOLLE.

Bonsoir, mon lieutenant.

ELIE GOLAY.

Consignés, on n'a rien fait.

JAQUINET.

Quel véreux !... On voit bien qu'il veut être instructeur.

MARTINET.

Sacré Troispols !

SERGEANT LAMOLLE.

Qu'est-ce que tu viens ficher par là ?

MERLUCHE.

Ils m'ont dit : « Vous n'êtes pas malade. On n'a pas de place pour les fumistes. Faut rejoindre les camarades ». J'ai failli attraper encore vingt-quatre heures. Ils m'ont empêché de sortir pendant la déconsignation, ces gniafs... Alors j'ai été faire un petit tour en ville. Qui veut du cric ? J'en ai plein ma gourde.

LOUSTIC.

Tutut, monte par là, Merluche.

MERLUCHE.

Où est-ce que tu perches ? Tu m'as gardé une couverte ?

LOUSTIC (chante sur l'air connu de *Viens Poupoule*).

Viens, Merluche... viens, Merluche... viens...

(Toute la chambre entonne le chœur.)

JAQUINET.

Assez, avec cette meule.

SERGEANT LAMOLLE.

Tu n'as pas pris la tienne pour l'infirmerie ?

MERLUCHE.

Je l'ai mise en gage.

GLARDON.

Dis-donc, il y a bien du monde à l'infirmerie ?

MERLUCHE.

Il y en a plein la salle d'école, et un tas à côté.

GLARDON.

Regarde sur la table, il y a une carte de ta Rosine.

MERLUCHE.

Elle est bien folle de m'écrire.

JAQUINET.

Où l'as-tu dénichée, cette malheureuse ?

MERLUCHE.

C'est un beau brin de fille, tu sais. Elle a la tête de plus que moi.

JAQUINET.

Qu'est-ce qu'ils t'ont dit à l'infirmerie ?

MERLUCHE.

Le médecin m'a dit : « Qu'as-tu bu ? »

GLARDON.

Il demande à tous la même chose.

MERLUCHE.

J'y ai fait : « Mon capitaine, il y a plus de vieux saouillons que de vieux médecins. » T'aurais dû voir son nez.

SERGEANT LAMOLLE.

Il s'est fichu en colère ?

MERLUCHE.

Ouah ! pas plus ; il a ri... il y avait les infirmiers qui pouvaient pas se retenir... — Eh ! bien ! qu'est-ce qu'il a, cet artiste, qu'il a fait ? — J'ai une douleur au creux de l'estomac, que j'y ai dit. Ce que je mange, ça ne passe pas, ou bien ça passe trop vite.

ELIE GOLAY.

Ferme ! tu nous embêtes avec ton histoire.

MERLUCHE.

Je te cause pas. C'est au sergent que je cause. Pas vrai, sergent ?

JAQUINET.

Il est décroché, allez le faire taire.

MERLUCHE.

Alors le médecin a dit : « Faut le barbouiller avec du iode », qu'il leur a fait. Ils m'en ont fourré une embarbouillée, que je suis brun comme un cafard. Qui veut voir ?

JAQUINET.

C'est pas malin d'être médecin. On a trois remèdes : du iode, du calomel et du bismuth.

GLARDON.

Et de la poudre pour les pieds.

MERLUCHE.

Alors, moi, j'ai dit : « Faut me donner une dispense de sac ».

JAQUINET.

Mais tu portes déjà le sac à douilles.

MERLUCHE.

C'est ce qu'ils ont tous crié, là-bas, les chameaux. Je n'y remettrai pas les pieds dans cette sale boîte. On est regu comme des chiens dans un jeu de quilles. S'il faut claquer sur les routes, on claquera.

JAQUINET.

Le médecin croit toujours qu'on y va pour son plaisir. Bien sûr, pour eux qui font les fiers sur leur cheval, c'est une partie de rigolade.

MERLUCHE.

Où es-tu, Loustic ?

LOUSTIC.

Ici, mon fils, monte l'échelle.

(Merluche marche sur les pieds d'Elie Golay)

ELIE GOLAY.

Aïe ! brigand, tu n'as pas des ailes.

MERLUCHE.

Il gueule avant d'avoir le mal, celui-là. Ne sais-tu pas te mettre à rebouclons avec tes longues guiboles. Où est-elle, cette échelle ?

JAQUINET.

De l'autre côté.

MERLUCHE (se dirigeant à gauche).

Ecoute-voir tous ces tuyaux d'orgue. Him, pipu, Him pipum... C'est ça qui fait un poli concert. On se croirait à l'église, au sermon du Jeûne.

SERGEANT LAMOLLE.

Ferme ton crachoir, Merluche, et va te coucher.

MERLUCHE.

Je sais pas ce que j'ai ce soir, mais j'ai pas sommeil. Qui est-ce celui-là qui dort ? Il est tout mignon. Il scie des billons... C'est Perrochon ; il est sur un nœud, maintenant. T'éteint pas, Perrochon.

MERLUCHE.

... Où est-elle cette échelle à poules ? Ah ! la voilà. On va monter sur le dzot.

(Il chante en montant)

Une poule sur un mur

Qui picote du pain dur

Picotin et picota

Lève la queue et saute en bas

JAQUINET, LAMOLLE, GLARDON, PERROCHON.

Assez, assez !

PERROCHON.

Je secoue l'échelle.

MERLUCHE.

T'énerve pas. Soyez toujours joyeux, comme dit l'aumônier. Soyez toujours joyeux, mes frères. Où est ton creux, Loustic ? — Aïe, j'ai failli filer par un trou.

RENÉ MORAX.

Le vin de la fiancée. — Un papa donne un dîner pour célébrer les fiançailles de sa fille.

Au dessert, on apporte une bouteille de Villedeneuve religieusement couchée dans un panier et couverte de poussière et de toiles d'araignées.

— Mes chers amis, dit l'amphitryon, en versant le précieux liquide, je vous recommande ce vin ; il date de la naissance de ma fille.

Le fiancé en boit une gorgée avec componction et dit :

— C'est un nectar ! Comme on sent que c'est vieux !

La fiancée eut un sourire jaune.

Le pendant de Lamerre-Lepère. — Un monsieur Blanc épouse une demoiselle Bonnet. Le jour des noces, le frère de l'épouse se trouve avoir pour compagne la sœur de l'époux. Les deux jeunes gens se plaisent et peu après célèbrent leur mariage. Ensuite que, dans la première voiture du deuxième mariage, se trouvaient Blanc-Bonnet et Bonnet-Blanc.

Au plus habile. — Un inconnu se présente dans un magasin et fait une emplette.

Il paie avec une pièce de deux francs et une de dix centimes.

A peine le client est-il parti que la demoiselle s'aperçoit que la pièce de deux francs est fausse. Elle raconte au patron sa mésaventure.

Celui-ci, le premier moment de dépit passé :

— Mais les deux sous sont bons ?

— Oh ! oui, monsieur.

— Eh bien, bast, après tout, ça peut aller, il y a encore du boni.

KURSAAL. — Programme d'été : *Trio Sanden's*, gymnastes-équilibristes ; les *sœurs Gibardinos*, danseuses acrobatiques ; la *troupe Martinetty*, acrobates de salon ; *Pol Florus*, virtuose du Wienttergarten de Londres ; *Labori*, manipulateur, etc.

Spectacles les vendredi, samedi et dimanche. — Demain, 17 courant, s'il fait beau, matinée au Signal.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.